

# Ridicule!

**L'UEFA a tranché : Bruxelles n'accueillera pas l'Euro 2020. Son président, le Slovène Ceferin, l'a annoncé ce jeudi en milieu d'après-midi à la sortie du Comité exécutif en ayant un discours très dur à l'encontre des instances du plat pays. Du côté de l'Union belge de foot, c'est la douche froide.**

Lasse des « retards répétés », l'UEFA, par les voix unanimes de son Comité, a rejeté le délai de deux mois demandé par l'Union belge et de retirer de facto les 4 matches idéalement destinés à l'Eurostadium.

À la Fédération belge, justement, la surprise — pour ce refus — rivalise avec la déception. Une « désillusion » pour reprendre le terme de Gérard Linard, le président de

l'Union belge de football. Pour autant, le projet n'est pas forcément abandonné... Et, désormais, le temps presse moins, mais la grande occasion est passée. « Nous sommes devant une situation totalement aberrante : notre sélection n'a jamais été aussi forte, mais nous ne pourrions pas héberger l'Euro 2020, faute d'un stade aux normes du football moderne. »

## CEFERIN, DUR AVEC BRUXELLES

Le dirigeant a, avec une grande amertume, constaté que « dans ce pays, il était très difficile d'organiser un grand événement à l'échelle nationale. »

Dans ce dossier, l'Union belge ne pouvait décemment aller au-delà de son rôle d'intermédiaire, entre les promoteurs et l'UEFA. Pour autant, c'est elle qui ressort de cette saga avec l'image la plus écornée.

« On a perdu beaucoup de crédit auprès de l'UEFA et de la FIFA », s'est encore lamenté Gérard Linard. Déjà qu'avec le retrait de Michel D'Hooghe, la Belgique avait perdu une influence certaine à Nyon. Là, elle est effectivement reléguée encore un cran plus bas. Aleksandar Ceferin n'a d'ailleurs pas mâché ses mots en enterrant la candidature belge, déposée à Nyon il y a quasiment 3 ans et demi.

« Bruxelles a eu le temps pour nous fournir des documents et des garanties que nous n'avons jamais reçues. On n'est même pas certains que Bruxelles puisse ériger un stade ! » Désormais, Bruxelles a encore plus de temps pour construire « un stade de 40-45.000 places (NDLR : et plus de 62.000 comme dans le projet défunt). J'espère que les décideurs politiques ont compris le caractère indispensable de cette

infrastructure. Sa réalisation adoucirait, un tant soit peu, notre désillusion », a conclu Gérard Linard.

## Le chiffre

# 2 millions

**La Ville de Bruxelles a déjà dépensé 1,5 million d'euros d'argent public (1,3 million d'euros en frais d'avocats + 200.000 d'euros en frais d'étude préalable). La Région a investi près de 500.000 euros pour financer le dossier de candidature de Bruxelles auprès de l'UEFA (Bid-Book) pour cet Euro 2020...**

Au-delà de cet espoir, toujours lié à la décision de la Région flamande pour l'octroi du permis

unique, attendu pour la fin du mois prochain, on jouera à Budapest, à Bakou, à Dublin, à Copenhague, à Glasgow, à Bilbao ou encore à Bucarest. Bref aux quatre coins de l'Europe. Pas en son cœur géographique et historique! Michel Platini lui-même, géniteur de ce championnat continental itinérant, avait placé Bruxelles en n°1 sur sa carte idéale. Avec lui, peut-être que la Belgique l'aurait obtenu.

ni ce rabiote de deux mois. Mais même sans lui, l'Union belge affiche son étonnement de ne pas en avoir bénéficié. « L'UEFA est souveraine et on n'y peut plus rien, expliquait Stefan Van Loock, porte-parole de la fédération. « On y a pourtant cru jusqu'au bout. D'autant que Ghelamco, le promoteur immobilier, a de son côté garanti qu'en 18 mois, le chantier aurait été bouclé. Le plus indigeste

dans cette décision, c'est que c'est une infrastructure déjà existante qui nous remplacera. Et, franchement, huit semaines de plus ou de moins n'auraient rien changé pour l'organisation de l'Euro. »

Les experts cités par Ceferin étaient pourtant d'un avis tout autre. « Il y a un risque que le stade ne soit pas terminé dans les temps. À partir de là, il aurait été très problématique de se replier sur un plan alternatif. »

## RENDEZ-VOUS AVEC LA VILLE POUR... LE STADE ROI BAUDOIN

Plus terre à terre, si on ose dire, l'Union belge a rendez-vous courant de la semaine prochaine avec la Ville de Bruxelles pour la location du stade Roi Baudouin, dont le bail court jusqu'en juin 2018. ●

ROCCO MINELLI

## Edito

# La honte d'un pays

**Christian Carpentier**

ÉDITORIALISTE EN CHEF

Voilà donc l'état dans lequel se trouve aujourd'hui notre pays. Il n'est plus capable de mobiliser ses énergies au service de grands projets. Ses querelles communautaires, moins apparentes mais toujours aussi pernicieuses, si pas davantage encore, écornent chaque jour un peu plus sa crédibilité, sur la scène internationale. Il n'est

plus qu'un terrain de bataille miné par certains politiciens aux petits pieds, affairistes et à courte vue, qui entraînent tous les autres vers l'abîme. Mal inspirés ou peu compétents — quand ce n'est pas les deux — ils ne sont même plus capables de coordonner leurs forces et d'en appeler à toutes les bonnes volontés pour faire encore briller la capitale de l'Europe qu'ils prétendent servir. Tout comme la Région bruxelloise et son ministre du Budget VLD Guy Vanhen-

gel, la Ville de Bruxelles et son échevin des Sports, le MR Alain Courtois, portent une lourde responsabilité dans l'affligeant fiasco du stade national qui nous coûte aujourd'hui l'organisation de l'Euro 2020 et nous ridiculise dans le monde du sport et bien au-delà. Dès le départ, ce projet était miné par un contrat fleurant bon le clientélisme et la mégalomanie. La stupidité de vouloir l'établir en terre flamande aura achevé de le condamner à l'échec. Au lieu

d'écouter les signaux d'alerte qui n'ont pourtant pas manqué et de changer leurs plans tant qu'il en était encore temps, ses promoteurs se seront enfermés dans la suffisance de leurs certitudes bancaires et la défiance de leur aveuglement imbécile. Ce n'est plus seulement l'échec d'un projet au service d'un sport et d'une capitale européenne, qu'ils symbolisent aujourd'hui. C'est la honte d'un pays. ●

# Et maintenant ? Construire ou rénover

La Belgique a dit adieu à l'Euro 2020 mais pas à son stade national

**A**près l'annonce de l'UEFA de retirer Bruxelles de la liste des villes hôtes pour l'Euro 2020, quatre questions se posent.

## 1 Y aura-t-il un stade sur le parking C ?

C'est LA question qui est sur toutes les lèvres. Sans l'Euro, est-ce que Ghelamco construira encore un stade sur le parking C ? Dans les rangs bruxellois, deux sons de cloche résonnent. Il y a d'abord celui de ceux qui ont toujours porté le projet. Pour le gouvernement bruxellois, et en particulier Guy Vanhengel (VLD), ainsi que pour l'échevin des Sports de la Ville de Bruxelles, Alain Courtois (MR), la réponse est oui même si des nuances commencent à apparaître. « La Ville de Bruxelles prend acte de cette décision. Elle confirme néanmoins son intention de disposer d'un stade national moderne au cœur de la capitale de l'Europe. À cette fin, elle se dit prête à prendre part à toute initiative venant des différentes autorités compétentes », annonce dans un communiqué Alain Courtois.

La Ville a conclu un bail emphytéotique avec Ghelamco. Dans celui-ci, il est prévu que le promoteur bénéficie du terrain à

condition d'y construire un stade. Il peut ensuite y ériger d'autres infrastructures comme un parking de dissuasion et des bureaux mais un équipement sportif doit bien sortir de terre. Cependant, ce bail était aussi conditionné à l'organisation de l'Euro 2020 et à la présence d'un club résident, à savoir le RSCA. La première condition n'est plus remplie. La seconde est toujours en suspens. « Nous devons poser la question de la validité d'un tel accord », réagit le conseiller communal de l'opposition et député bruxellois, Fabian Maingain (Défi). Ghelamco aurait pu obtenir des indemnités qu'en cas de faute grave de la part de la Ville, ce qui n'est vraisemblablement pas le cas. Évidemment, pour Ghelamco, pas question de renoncer au projet. « Cette situation découle de retards administratifs inutiles. Les grands travaux d'infrastructure doivent être organisés de manière à ce qu'ils soient réalisables, sans que les différents niveaux de pouvoir s'affrontent constamment et se mettent des bâtons dans les roues », a souligné le promoteur. « En tant que constructeur, nous avons fait une

promesse aux supporters du football belge, à l'équipe nationale, à la ville de Bruxelles et à tout le pays : celle de construire un

temple du football dans la capitale européenne. Nous sommes des hommes de parole et nous ferons donc tout pour tenir nos engagements. » Comme la Ville de Bruxelles et la Région, Ghelamco a investi beaucoup d'argent pour concevoir son projet. Les pertes seraient très voire trop importantes.

En même temps, dans les rangs de l'opposition, on souhaite remettre la balle au centre et repenser ce projet qui était mal engagé dès le départ. Une autre localisation pourrait alors être envisagée ainsi que la rénovation du stade Roi Baudouin.

## 2 Peut-on construire un stade ailleurs ?

Techniquement oui. D'autres le souhaitent. D'autres pistes avaient été mises de côté car non réalisables dans le délai imparti pour accueillir l'Euro. L'ancien siège de l'Otan à Evere est l'emplacement le plus souvent cité. Si cette option devait voir le jour, il faudrait recommencer l'appel d'offres et rien ne dit que Ghelamco obtiendrait le marché. Par contre, cela mettrait hors jeu la Flandre car Bruxelles ne ferait pas deux fois la même erreur.

## 3 Est-il possible de rénover le stade Roi Baudouin ?

La piste n'a pas été étudiée

de manière approfondie. Une première étude de faisabilité parlait d'un coût de 300 millions. Une seconde estimait la rénovation à 120 millions. Dans ce cas-là, le fédéral devrait prendre ses responsabilités et ouvrir son portefeuille. « Il faut penser à un financement et à une faisabilité technique », commente le député écologiste Arnaud Pinxteren. « Bruxelles a besoin d'une infrastructure sportive d'ampleur internationale pour le foot mais aussi pour l'athlétisme. Cette rénovation est notre piste privilégiée. »

## 4 Quel avenir pour le stade d'Anderlecht ?

Voici quinze jours, la commune présentait ses idées pour la transformation du stade Vanden Stock en logements, bureaux, école et infrastructures sportives en cas de départ du Sporting. « Rien ne change pour nous », affirme le bourgmestre d'Anderlecht, Eric Tomas (PS). « Nous pouvons agrandir le stade pour obtenir 30.000 places si le RSCA le souhaite mais nous n'avons plus aucun contact avec eux depuis deux ans et demi. Et nous sommes certains qu'aucune décision ne sera prise avant le changement d'actionariat. »

VANESSA LHUILLIER

# LES 16 DATES-CLÉS DU DOSSIER

**11  
SEPTEMBRE  
2013**

L'Union belge annonce que Bruxelles va se porter candidate à l'organisation de l'Euro 2020.

**24  
AVRIL 2014**

L'Union belge et les instances politiques du pays officialisent la candidature de Bruxelles pour l'Euro 2020 auprès de l'UEFA.

**19  
SEPTEMBRE  
2014**

L'UEFA annonce que Bruxelles est retenue parmi les 13 villes hôtes de l'Euro 2020, elle organisera 4 matches pour l'Euro 2020 auprès de l'UEFA.

**19  
MARS 2015**

La Ville de Bruxelles désigne le consortium BAM – Ghelamco pour s'occuper de la construction de l'Eurostadium.

**25  
SEPTEMBRE  
2015**

Anderlecht annonce que le projet du nouveau stade « *n'est plus conciliable avec la vision du développement à long terme du club* ».

**18  
MARS 2016**

La question du tracé d'un ancien chemin vicinal sur le site du parking C du Heysel est soulevée par des députés Ecolo et Groen.

**26  
MAI 2016**

La maquette du Stade national est présentée lors du salon Realty, à Tour et Taxis.

**17  
NOVEMBRE  
2016**

La demande de permis de construire sur le site du parking C est introduite.

**17  
FÉVRIER  
2017**

Après avoir trouvé un accord fin octobre 2016, Anderlecht se retire une nouvelle fois du projet.

**27  
MARS  
2017**

La commune de Grimbergen refuse de délivrer le permis de bâtir.

**27  
AVRIL 2017**

Le chemin vicinal traversant le parking C n'est plus un souci. La députation permanente de la province du Brabant flamand a décidé de sa suppression.

**8  
JUIN 2017**

L'Eurostadium n'obtient pas de permis environnemental.

**6  
SEPTEMBRE  
2017**

L'UEFA pose un ultimatum pour le mois de novembre et se met en quête d'un plan B.

**4  
OCTOBRE  
2017**

Le dossier de la nouvelle demande de permis pour l'Eurostadium est jugé complet et recevable par la commune de Grimbergen.

**20  
NO-  
VEMBRE  
2017**

Grimbergen donne un avis négatif sur la demande de permis environnemental.

**7  
DÉCEMBRE  
2017**

L'UEFA remplace Bruxelles par Londres (Wembley) pour l'organisation de 4 matches de l'Euro 2020.

# Sept matches à Wembley, l'ouverture à Rome

Et le grand gagnant est... Wembley, vainqueur par K.-O ! Le stade londonien, qui avait déjà été sélectionné par l'UEFA pour accueillir les demi-finales et la finale de l'Euro 2020, a bénéficié de l'exclusion de Bruxelles pour s'approprier les trois rencontres de la phase de poules et le huitième de finale qui avaient été alloués à la ville belge, le 19 septembre 2014.

La mythique enceinte anglaise -la deuxième plus importante d'Europe en termes de capacité (90.000 places), derrière le Camp Nou barcelonais- organisera donc 7 des 51 parties du tournoi continental (du 12 juin au 12 juillet 2020).

Une réalité qui chagrine la Fédération galloise de football qui, à l'instar de son homologue suédoise, souhaitait suppléer Bruxelles, via son stade de Cardiff : « Le concept de cet Euro si particulier devait permettre à des petites nations comme la nôtre d'être impliquées dans un événement majeur du sport de haut niveau. Il s'agissait là d'une opportunité

unique. »

Egalement candidate à l'orchestration du match d'ouverture, la capitale belge a laissé cet honneur à Rome, qui a devancé les autres cités postulantes (Amsterdam, Glasgow et Saint-Petersbourg).

## IL FAUT ÉVITER LE GROUPE A

L'UEFA a d'ores et déjà attribué deux villes hôtes aux six groupes qui hébergeront les 24 équipes qualifiées (voir carte).

Avec des écarts de distance assez importants entre les différentes métropoles : si Londres et Glasgow (555 kilomètres à vol d'oiseau), ainsi que Munich et Budapest (561 km), sont quasiment voisines, Rome et Bakou sont séparées de plus de 3.000 km ! Bref, il faudra éviter de tomber dans la poule A pour ne pas perdre inutilement de l'énergie dans des trajets fastidieux... Mais place d'abord aux éliminatoires de l'épreuve dont le tirage au sort se tiendra le 2 décembre 2018, à Dublin. ●

Y.K.

## Les douze villes hôtes de l'Euro 2020



# « C'est du grand n'importe quoi... »

ENTRETIEN

**Eric Van Meir**

Ancien défenseur des Diables rouges

Ancien Diable rouge (34 matches, de 1993 à 2002), Eric Van Meir (49 ans) a notamment pris part à l'Euro 2000 en Belgique et aux Pays-Bas. Il devra cependant encore attendre (longtemps...) avant de voir son pays organiser une autre phase finale d'un tournoi majeur.

↳ **Eric, l'UEFA vient de retirer la ville de Bruxelles de l'organisation de l'Euro 2020...**

Et cela est bien triste ! C'était

peut-être l'occasion pour tous les Belges (joueurs et supporters) de disputer un tournoi international sur leurs terres. On parle ici d'une opportunité unique qui s'est envolée pour cette belle génération de Diables rouges.

En plus, c'est forcément moins cher pour le public de venir assister à des rencontres à Bruxelles. Je ne vois que du négatif dans cette décision.

↳ **Vous étiez dans le noyau des Diables rouges lors de l'Euro 2000 : qu'est-ce que cela représente pour un footballeur de disputer une rencontre de ce type en Belgique ?**

C'est très spécial. Tu connais forcément bien le stade dans lequel tu dois te produire. Et cela renforce aussi ta fierté patriotique. Après, pour nous, l'expérience a tourné au cauchemar puisque nous avons été la première nation organisatrice à être éliminée dès la phase de poules...

↳ **Vous vous attendiez à cette décision de l'UEFA ?**

Depuis plusieurs jours déjà, les médias du pays envoyaient un message négatif, on ne peut pas dire que cela a été une grande surprise. C'est du grand n'importe quoi, quand même ! Car il s'agit d'un problème politique.

Et, comme toujours, c'est le public qui doit en payer le prix. Franchement, on se serait bien passé de tout ce cirque...

↳ **Le futur stade national, vous y croyez encore ?**

Il le faut bien. Quand vous voyez dans quel état se trouvent les enceintes en D1. Gand possède de belles infrastructures, Bruges et Anderlecht songent à s'offrir un nouvel écrin. Le Standard, c'est bien aussi mais cela devient un peu vieux. Quand on compare avec nos voisins des Pays-Bas, il n'y a pas photo. Les Diables rouges actuels méritent d'avoir un vrai stade. ●

Y.K.

**Réactions****« 100 millions d'€ de pertes »**

**Koen De Brabander**  
CEO de l'Union belge

Koen De Brabander, CEO de l'Union belge, n'abdique pas. « Nous espérons encore trouver un accord pour construire un stade pour nos Diables rouges. Nous avons mis beaucoup d'énergie dans ce dossier ces derniers mois. En tant que fédération, nous ne pouvons pas rentabiliser la construction d'un stade et la décision ne nous incombe plus. Nous n'avons pas les moyens de construire un tel édifice, nous sommes dépendants des autorités et de leurs décisions. » ●

**Rudi Vervoort**  
PS

En mai 2013, le ministre-président bruxellois (PS) annonçait fièrement la construction du stade. Aujourd'hui, il rejette l'échec sur d'autres. « Un tel projet ne peut clairement pas aboutir sans volonté politique de la part de l'ensemble des parties concernées. Bruxelles doit se demander s'il est encore nécessaire d'entreprendre des actions qui peuvent bénéficier à l'ensemble de la Belgique. » ●

**Marc Coucke**  
Président

Marc Coucke n'y va pas par quatre chemins. « Je ne connais pas le dossier, mais on n'aurait jamais dû en arriver là », a regretté le président d'Ostende. « 100 millions d'euros de pertes pour l'horeca bruxellois et les activités annexes, les supporters belges devront se déplacer inutilement et dépenser de l'argent ailleurs. L'administration belge et le monstre bureaucratique institutionnel continuent de mettre à mal la prospérité pour nos générations futures. » ●

**Johan Van den Driessche**

Le chef de groupe N-VA au Parlement bruxellois n'épargne guère les porteurs du projet. « Ils se prenaient pour Messi et Ronaldo... Avec leur approche, notre pays et les Bruxellois paient le prix fort. C'est une combinaison de jeux politiques, de manque de transparence, d'une attitude hautaine et du caractère mégalomane du projet. » ●

**BRÈVES****Nations League  
La Belgique  
dans le pot 1**

Déjà certaine de figurer dans la division A de la future Nations League, une nouvelle compétition regroupant les 55 associations membres de l'UEFA, la Belgique a été placée dans le pot 1 du tirage au sort, en compagnie de l'Allemagne, du Portugal et de l'Espagne. Le pot 2 est composé de la France, l'Angleterre, la Suisse et l'Italie, tandis que le chapeau 3 comprend la Pologne, l'Islande, la Croatie et les Pays-Bas.

Seuls les quatre vainqueurs des poules de la Ligue A s'opposeront lors d'un « final four » à élimination directe à partir de juin 2019 pour tenter de décrocher le titre de cette épreuve amicale. Les 4 équipes qui termineront à la dernière place de leur groupe seront reléguées dans la ligue inférieure pour l'édition de 2020. ●